

m'ont si bien accueilli dans les Universités d'Outre-Rhin m'excuseront-ils d'avoir dit sincèrement ce qui m'avait frappé pendant mon séjour là-bas. Je n'ai pas voulu cacher mon admiration pour la merveilleuse organisation du travail scientifique en Allemagne, mais il m'aurait été difficile de taire les grosses lacunes dans l'éducation clinique, si apparentes même à un observateur superficiel.

Nous devons d'ailleurs surtout la vérité à nous-mêmes. Au moment où on cherche à attaquer les bases de notre enseignement médical et où on cite à tort et à travers le système allemand, il nous a paru nécessaire de livrer à la publicité, à titre documentaire, ces simples impressions d'étudiant."

Ces notes nous ayant paru fort intéressantes à plusieurs points de vue, nous avons cru bon de les reproduire en y ajoutant quelques réflexions.

Tout d'abord elles ont le mérite d'avoir été vécues, puisque notre confrère Cawadias, fit un long stage aux Universités d'Outre-Rhin. De plus elles confirment singulièrement ce que nous écrivons sur le sujet ici même (voir no. du 12 nov.: Enseignement Médical en Allemagne et en France). Il ne sera pas sans intérêt de relever quelques uns des points les plus saillants de cette étude de M. Cawadias. On saisira ainsi, les particularités capitales de l'enseignement médical aux grandes Universités d'Europe.

Et tout d'abord les *matières primaires*. Notons combien l'enseignement des sciences physiques et naturelles est poussé à fond.

Chimie physique, botanique, zoologie sont enseignées *parfaitement en laboratoire*.

Il est évident que la connaissance de la biologie générale est nécessaire avant d'aborder l'anatomie et la physiologie humaine.

Remarquons l'importance attachée à l'*embryologie et l'anatomie comparée*.

Je veux croire que pour celui, à qui on ne les a jamais enseignées et qui se contente d'un train train de pratique journalière, sans jamais songer à faire quelque recherche ou publier quelque étude, ces sciences paraissent du superflu.

Pour celui-la, tout ce qui demande du travail, est d'ailleurs du superflu et de l'inutile: aussi moisit-il sur place au point de vue scientifique, et ce qui pire est, retarde-t-il tout progrès autour de lui.

Sans vouloir tomber dans l'excès contraire, je veux admettre que la surcharge de ces travaux de laboratoire pourrait en certains cas reculer plus qu'il ne faudrait l'étude de la pathologie proprement dite. Mais des deux excès, je préfère encore le trop que le pas assez de *savoir*.

Un second point que je veux particulièrement mettre en lumière, c'est la place d'honneur donnée à l'enseignement méthodique de la *propédeutique*. Il s'agit là, nous le savons, de la *méthode d'examiner un malade*: il y a propédeutique médicale et propédeutique chirurgicale. Voilà un enseignement que l'on trouve fort en honneur à l'étranger, et qu'il y aurait avantage à voir complètement et méthodiquement organisé chez nous. Nous nous plaignons à le reconnaître cet enseignement se donne chez nous, mais non pas systématiquement, ni complètement, comme c'est la seule manière de le rendre vraiment pratique et profitable. Cet enseignement qu'il serait si facile d'organiser et donner, est tellement avantageux pour les étudiants! Connaissant bien à l'avance les méthodes d'examen des différents systèmes, au courant des caractéristiques d'une respiration et des bruits cardiaques normaux, etc., ils arriveraient ainsi bien préparés à l'étude pratique de la pathologie clinique.

Ajouterons-nous que cet enseignement élémentaire mais important, qui pourrait être donné par des jeunes, serait ainsi un excellent moyen de les préparer à des fonctions plus difficiles et de les stimuler au travail.

L'on verrait ainsi à l'*oeuvre* un groupe, une pléiade de jeunes; ce serait un *laboratoire de formation* et la Faculté aurait ainsi là une *pépinière de recrutement*.

Le talent, le travail, la facilité et la clarté d'exposition, la tenacité à l'effort, la productivité de recherches cliniques et d'observations pathologiques, la valeur en un mot, s'y dessineraient et indiqueraient les meilleurs candidats aux vacances supérieures.

Ce n'est que par un entraînement de longue main que l'on arrivera à recruter un corps d'agrégés encore supérieurs, car je tiens pour acquis qu'il faut toujours tendre à mieux: "*Semper altius*", — un corps d'agrégés, dis-je, qui, par une valeur réelle, fruit d'une longue et méthodique formation et une productivité scientifique justement appréciée, seraient un légitime orgueil pour la Faculté.

Il faut le reconnaître notre corps d'agrégés est loin de réaliser, et encore moins de remplir pleinement ses devoirs vis-à-vis la Faculté, vis-à-vis notre Université Nationale.

Non seulement les sciences physiques et naturelles tiennent large place au programme européen, mais leur enseignement pratique est aussi parfait qu'il est possible, puisqu'il est donné en laboratoire. Les exercices pratiques sont répétées par les élèves, après le cours théorique et les démonstrations du professeur. Bactériologie, toxicologie, pharmacologie, etc., tout y est pratiquement étudié par les élèves. M. Cawadias insiste sur la perfection d'installation des

LABORATOIRES

aux Universités d'Allemagne.

Nous avons de même dit toute l'excellence des mé-